

L'INTIMITÉ ET NOTRE RELATION AUX AUTRES DANS L'ARCHITECTURE À L'ÈRE DU VIRTUEL

Comment préserver notre intimité dans nos habitats en limitant l'immiscions perpétuelle de l'autre via des nouvelles technologies ?

Soutenu et présenté par
CAO Kate, le 24 juin 2019

Sous la direction de : BECHERAS Elodie

Membres du Jury :

Mme. BECHERAS Elodie

Mme. OLLIER Xavière

Mr. MARAUSSE Jacky

Jury externe

Institut supérieur couleur image design - Université Toulouse Jean Jaurès

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier ma directrice de mémoire madame Becheras Elodie, enseignante à l'Institut supérieur Couleur Image Design de Montauban, qui m'a orienté et accompagné au cours de ces deux dernières années d'études sur le choix et l'élaboration de mon sujet avec une grande patience.

Ma reconnaissance va également à madame Ollier Xavière et monsieur Marausse Jacky, eux-mêmes enseignants dans le même institut, pour leurs scrupuleux conseils qui ont permis le murissement et l'évolution de ce travail.

En suite je tiens grandement à remercier monsieur Bondon Alain, architecte chez qui j'ai effectué mon stage, pour sa bien vaillance à mon égard, dans mon intégration dans le monde professionnel et mon évolution personnelle.

Je présente enfin tous mes remerciements à ma famille, mes parents et mon frère qui ont cru en moi et m'ont encouragée dans les moments difficiles de la rédaction de ce mémoire.

L'INTIMITÉ ET NOTRE
RELATION AUX AUTRES
DANS L'ARCHITECTURE
À L'ÈRE DU VIRTUEL

// Comment préserver notre intimité dans nos habitats en limitant l'immiscions perpétuelle de l'autre via des nouvelles technologies ?

Sommaire

INTRODUCTION.....	11
I/- LES AUTRES ET SOI DANS L'ÉVOLUTION DE L'HABITAT.....	14
1. L'évolution de l'agencement de l'habitat dans le rapport à l'autre.....	17
2. La création de l'intimité et l'évolution du rapport à l'autre en passant par la dimension intime de l'objet.....	19
A. L'intimité dans les environnements physiques.....	21
B. L'intimité dans les environnements psychiques.....	22
3. Le lien entre l'espace privé et l'espace public : La notion de limite avec le couloir et le seuil.....	23
A. L'espace privé.....	25
B. L'espace public.....	27
C. Les espaces de transitions.....	28
4. La perméabilité des frontières : comment de nos jours, matérialiser et accepter la présence de l'autre dans la matérialisation architecturale ?.....	30
II/- NOTRE RELATION AUX « AUTRES ».....	31
1. Qui sommes-nous et comment nous définit-on ?.....	33
A. Nos sens.....	34
B. Le rôle de nos émotions.....	35
2. Nos parents : les premiers « autres ».....	37
A. La dépendance à l'adulte.....	38
B. La recherche d'individualité.....	39

3. L'enveloppe psychique comme enveloppe architecturale et la fonction de contenant.....	41
4. Le langage : notre première virtualisation aux autres	43
III/- LA CONFRONTATION DU RÉEL ET DU VIRTUEL PAR LA PRÉSENCE DE L'AUTRE.....	46
1. Qu'est ce que le réel ?.....	48
2. Qu'appelle-t-on le virtuel ?.....	49
3. La place du corps dans le virtuel de l'échange, le virtuel comme une extension de notre corps.....	50
4. La place de l'autre dans cette confrontation réel / virtuel.....	52
IV/- UNE NOUVELLE FAÇON D'ABORDER L'INTIMITÉ DANS L'HABITAT COLLECTIF.....	59
CONCLUSION.....	63
BIBLIOGRAPHIE.....	65
LEXIQUE.....	67

« Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

- Apprivoise-moi !

- Que faut-il faire ? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus.

«Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde» Bien sûr je te ferai mal. Bien sûr tu me feras mal. Bien sûr nous aurons mal. Mais ça, c'est la condition de l'existence. Se faire présent, c'est prendre le risque de l'absence... C'est à mon risque de peine que je connais ma joie ! On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser. Je n'ai pas d'espoir de sortir par moi-même de ma solitude. La pierre n'a pas d'espoir d'être autre chose que pierre, mais en collaborant, elle s'assemble et devient Temple.»

- Le Petit Prince -

INTRODUCTION

Cet extrait écrit par Antoine de Saint-Exupéry issu du *Petit Prince*¹ pourrait, à lui seul décrire notre besoin des autres, ce besoin de se frotter à l'autre pour s'améliorer, nous permettant ainsi de valider qui nous sommes.

Depuis les âges primaires avec la création de groupuscules, puis le rassemblement sous la forme de peuples et maintenant de continents l'homme n'a eu de cesse de se rassembler pour au final ne former qu'une seule entité : l'humanité.

Cette humanité qui à l'instar de cette évolution va passer de la grotte jusqu'aux grands ensembles avec le rapport à l'intime relégué dans la partie nuit de nos habitations.

L'évolution de nos rapports aux autres avec l'apparition des nouvelles technologies, dans nos sociétés, abolit cette frontière. En effet la notion d'intimité s'en trouve perturbée par l'immiscions de cet autre jusque dans les recoins les plus intimes de nos habitats. Par le biais du web participatif. Ce monde virtuel hors du temps et de l'espace réel auquel chacun participe, vient modifier ce que l'on peut nommer « la réalité » dans laquelle s'inscrit notre corps qui lui continue de composé avec les facteurs temps et espaces. On se retrouve donc tirillés et existants dans deux mondes imbriqués l'un dans l'autre s'influencent l'un l'autre. Le questionnement va être, comment préserver ce qui créé notre identité tout en s'ouvrant à la virtualité, qu'est ce que devient la notion d'intimité dans notre habitat

1 Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard, 1943

INTRODUCTION

dans un rapport à l'autre démultiplié ?

Mon propos va donc être de retracer cette évolution de l'habitat avec la création de l'intimité, la nécessité de cette dernière dans le rapport public et privé via l'évolution des mœurs et du rapport au corps dans nos sociétés.

Pour en venir à cela, il est important d'aborder dans un premier temps la notion de relation aux autres. Qui dit autres dit aussi soi, donc d'où venons-nous, qui sommes-nous, et comment nous nous définissons par rapport aux autres. Ce sont des questions auxquelles nous essaierons de répondre pour comprendre la nécessité de ce besoin de cette interaction avec les autres et ce que nous recherchons de cette interaction. Nous verrons en abordant la notion d'enveloppe qu'entre l'enveloppe psychique et l'enveloppe architecturale, nous cherchons à être contenue afin de nous sentir en sécurité comme dans la matrice originelle. Le fait de s'identifier à un lieu ou une personne en s'ouvrant à eux, peut nous permettre de nous sentir en sécurité, et plus facilement être nous même.

Cette nécessité à communiquer va inciter l'homme à développer ce qu'on peut appeler la première virtualisation qu'est le langage. Puis dans un second temps avec l'apparition de l'écriture, l'autre va se trouver dématérialiser, il va communiquer, mais son corps ne sera plus présent dans l'actuel.

Nous aborderons aussi la définition de la réalité et la virtualité et puis comment par l'évolution des nouvelles technologies cet autre dont la présence a muté fait maintenant preuve de simultanéité.

INTRODUCTION

Et enfin, nous verrons, comment de nos jours, avec l'afflux des ruraux vers les villes et l'augmentation du prix au mètre carré inhérent à cet exode, la nécessité d'habitat collectif va obligé l'homme à scinder ses espaces de vie en lieu de partage et lieu plus intime. Ces lieux plus intimes dans lesquels il pourra se ressourcer et tirer profit de cette rencontre avec cet « Autre » vont lui permettre de continuer à se construire pour devenir un soi à la pensée autonome et singulière. Le but étant là nous sommes appelés à devenir un tout constitué de toutes les singularités que nous sommes chacun de nous.

CHAPITRE 1

LES AUTRES ET SOI DANS L'ÉVOLUTION DE L'HABITAT

CHAPITRE 1

L'autre peut devenir cet élément qui nous permet de nous réaliser, à l'image de l'évolution de l'architecture, cet autre peut pas à pas pénétrer notre intimité afin de faire ressortir notre singularité, la question est donc comment , tout en acceptant sa présence faire en sorte de développer notre nature tout en préservant notre intimité.

De cette nécessité de faire rentrer l'autre chez soi, à l'instar du couloir (espace tampon entre domaines privés et domaines publics), cet autre virtualisé va nécessiter de préserver son intimité par des éléments architecturaux restant à définir.

En effet comme le dit David Bihanic dans, *Dans L'espace virtuel du corps en présence*, « Dès lors, le concept d'espace privé n'est plus le pendant de l'espace social. Le lieu d'habitation, de domiciliation ne renvoie plus à cet espace circonscrit, délimité, fermé à ses alentours, mais bien à celui d'où convergent tous les liens, toutes les relations, toutes les connexions. Celui-ci s'affiche comme le terrain privilégié de la restructuration et de la réorganisation dynamique du réel supportant également l'idéologie « déstructurante » de l'architecture, de ses édifices cloisonnés comme des niches aussi sombres qu'étroites.» Et « L'espace domestique, abritant jusqu'à présent le domaine privé, subit aujourd'hui de profondes mutations. Ne renvoyant plus à cet « entre les murs » d'où naît secrètement l'intimité, il polarise la tension entre le privé et le social, allant jusqu'à politiser l'individualité (partant de son intériorité la plus secrète jusqu'à ses arrangements

CHAPITRE 1

de droits subjectifs). La fonction d'habitation s'inverse pour devenir le terrain de médiatisation de l'identité, l'interface entre l'individu et le collectif. »²

² Pascale Weber, Jean Delsaux, *L'espace virtuel du corps en présence*, Broché, 2010 p.157 fait référence aux propos de David Bihanic

CHAPITRE 1

1. L'ÉVOLUTION DE L'AGENCEMENT DE L'HABITAT DANS LE RAPPORT À L'AUTRE

À l'origine l'interaction à l'autre, de par la rudesse de la vie était omniprésente, dans une société impitoyable, livrée aux angoisses de la nature, aux maladies, aux guerres entraînant, de par le fait, une mortalité galopante, l'autre était un indispensable à sa propre survie. La rudesse du travail et la spécificité de chacun impliquaient des interactions quasi inévitables pour la survie.

Dans une période allant du milieu du Moyens âge à la fin du XVIIe siècle, où vie privée et intimité n'avaient pas de limite avec la vie collective, l'habitat ne comportait pas de pièce relative à l'intimité, la présence de l'autre était permanente. L'apparition de la chambre, comme refuge du corps, et de la salle de bain, où l'on soigne son intimité, n'est que très récente et synchrone avec l'apparition du progrès technique et l'évolution de la médecine.

Mais conjointement à ces deux progrès, à partir de Louis XIV (1638 – 1715) et sa volonté de transformer le royaume éclaté en un état soudé et puissant, va contraindre l'homme de la rue à se réfugier dans son logis on va faire rentrer cet autre et le lien social qui va avec dans son intimité.

De ce fait, de l'enfilade des pièces où l'on reçoit l'autre jusque dans sa chambre, va apparaître la notion de couloir, de mise en « ombre » des choses liées au corps (salle de bain, WC, buanderie avec notre linge sale, armoire

CHAPITRE 1

à pharmacie...), le couloir va se transformer en espace tampon entre la vie privée et la vie publique, entre ce que l'on montre et ce que l'on cache qui relève de l'intimité.

Le rapport à l'autre va se modifier comme si celui-ci avait amplifié la présence de cet Autre, ne se limitant pas à des membres choisis avec qui on partage son quotidien, mais à l'incursion de l'Autre en tant qu'extérieur à soi, extérieur à ses propres valeurs, extérieur à sa propre intimité.

C'est comme si notre habitat originel avait été inversé, à l'image d'un gant que l'on retrousserait (ce qui nous protège se retrouve extérieur à soi) autrement dit c'est comme si nous étions hors des murs.

L'habitation n'est plus ouverte sur le monde extérieur, mais devient un espace légitimement protégé. En conséquence, le mot « intérieur » finit par renvoyer davantage à l'espace domestique ou à l'habitation privée plutôt qu'à l'âme de l'individu. La « maison », fondée sur le concept de la clôture et le caractère central de l'unité familiale, fonctionne comme une citadelle, un abri ou un nid qui protège ses habitants contre les menaces extérieures.

CHAPITRE 1

2. LA CRÉATION DE L'INTIMITÉ ET L'ÉVOLUTION DU RAPPORT À L'AUTRE EN PASSANT PAR LA DIMENSION INTIME DE L'OBJET

Après la Révolution, l'intimité familiale au sein du foyer est progressivement reconnue comme un droit individuel. Selon la sociologue Perla Serfaty-Garzon, l'intimité, qui relève de la conscience du « soi » et du cercle familial, est un territoire à partir duquel l'individu mesure à la fois son identité et sa disponibilité à l'égard du monde: « *L'intimité est le cercle de la sociabilité élective, de l'amitié et de la parenté, le territoire où peuvent s'exprimer des arrangements sociaux et familiaux définis par les habitants eux-mêmes.* »³. L'endroit confortable où l'individu se sent isolé du monde extérieur s'impose donc sur toutes sortes d'architectures, car la maison garantissait une intimité matérielle.

Nous observerons comment l'intimité familiale est conditionnée par les habitudes familiales et les objets symboliques. Nous nous intéresserons au rôle joué par l'espace personnel, sans cesse menacé par l'irruption d'autrui, pour mettre en lumière la fragilité de la « maison » malgré sa stabilité matérielle et la distribution de l'intimité qui s'y opère.

La « vie privée », caractérisée par une idéalisation de la maison et un attachement au chez-soi, l'intimité renvoie

3 Perla Serfaty-Garzon, *Chez soi. Les Territoires de l'intimité*, Armand Colin, 2003, p. 69.

CHAPITRE 1

à deux modes différents de constitution de l'espace au sein du foyer : l'intimité mutuelle, propice aux relations affectueuses, et l'intimité isolée, propice à la méditation individuelle.

L'intimité a donc deux dimensions, l'une liée au cercle familial qui accepte la présence d'étrangers, donc une liée à ce qui nous entoure, et l'autre à notre petit monde clos, isolé, secret, propre à chacun.

CHAPITRE 1

A. L'INTIMITÉ DANS LES ENVIRONNEMENTS PHYSIQUES

Un espace peut fournir différents types d'expériences dont certaines se caractérisant par une recherche des différents types d'intimité que sont, l'intimité acoustique qui comporte la distraction par le bruit avec ou non la possibilité de créer son propre bruit sans déranger les autres. L'intimité visuelle qui consiste à ne pas être vu par les autres et/ou se soustraire aux sources de distractions visuelles.

Et enfin l'intimité spatiale, relevant du contact corporel nous renvoyant à la *Dimension cachée*⁴ de Edward T.Hall qui tient plus d'une appréhension culturelle de l'espace que réellement perceptible par les sens. Celle-ci consiste à revendiquer un espace et le contrôler comme étant le sien.

⁴ Edward T.Hall, *Dimension cachée*, Du seuil, 1966

CHAPITRE 1

B. L'INTIMITE DANS LES ENVIRONNEMENTS PSYCHIQUES

Le mot « intime » suggère à la fois la convivialité au sein du cercle familial et la conscience intérieure de l'individu. Charles-Arthur Boyer souligne qu'au milieu du XIXe siècle, *le mot « intérieur » cesse de signifier « l'âme » ou « le corps interne », pour désigner plus particulièrement l'espace domestique et l'habitation privée, puisque « l'organisation de la maison se doit de recouvrir exactement la bonne marche de la société, la bonne honnêteté de l'esprit et le bon fonctionnement du corps»*.⁵ À une époque qui conjointement au développement industriel avec l'apparition des grands magasins, la femme qui jusqu'alors était cantonnée à des tâches intérieures, va en tant que nouvelle consommatrice faire apparaître cette nouvelle dimension socialisante en créant et en aménageant son intérieur, nouvelle vitrine du corps social. En regard de la maison comme « espace intérieur », l'espace intime pourrait donc se définir comme ce qui est le plus intérieur à soi.

⁵ Charles-Arthur Boyer, *Architecture, intimité, promiscuité : l'évolution de l'espace domestique en France du Moyen Âge au XIXe siècle*, L'Intime, p. 74.

CHAPITRE 1

3. LE LIEN ENTRE L'ESPACE PRIVÉ ET L'ESPACE PUBLIQUE : LA NOTION DE LIMITE AVEC LE COULOIR ET LE SEUIL

La notion d'intimité comprend plusieurs relations : l'ouverture et la fermeture, l'intérieur et l'extérieur, le caché et le montré, le public et le privé... etc. L'émergence de l'intimité exige la liberté de pouvoir choisir et de gérer consciemment ou inconsciemment la relation que l'on entretient avec son environnement : son espace (dimension individuelle) et les autres (dimension publique).

L'importance du seuil, de la frontière ou de la fenêtre qui délimitent le monde extérieur et l'espace intérieur, est intéressante pour notre propos puisque ces délimitations introduisent un contraste entre le public et le privé.

Ce qui est difficile, c'est de délimiter une sphère intime, sans cesse envahie par la sphère publique. Car l'espace dans sa virtualité est sans limite. L'habitat n'est donc pas pensé avec un lien à un seul individu, mais avec plusieurs. L'intimité n'est pas purement subjective, elle se définit par rapport à l'autre, aux autres. La question de l'intimité touche les habitants au sein de leur sphère privative, mais elle s'étend également en dehors du chez-soi pour se définir dans un rapport à l'autre et donc dans la sphère publique. Les deux territoires intimes sont complémentaires.

« Les lieux à part entière que sont le seuil - cet espace de l'entre-deux, encore le dehors et pourtant déjà un intérieur

CHAPITRE 1

- et l'entrée offriront à cet égard les moyens d'une analyse des enjeux de la pénétration de l'étranger et de l'étrangeté dans l'univers intime et familial. L'ouverture de la maison à autrui oblige l'habitant à jouer avec raffinement le jeu des apparences et de la révélation, et à mettre en jeu son intimité et son secret. » ⁶

Dans son analyse la sociologue Perla Serfaty-Garzon sous-entend donc que nous ne sommes pas entièrement nous lorsque nous mettons sois disant à nu notre intimité lorsque nous recevons. On s'active pour ranger notre maison avant de recevoir pour partager un repas avec nos proches, nous cachons ce qui pourrait être compromettant, ont créé de toutes pièces une sorte d'ambiance idéale, loin de tout désordre émotionnel. Mais ce désordre nous appartient et retranscrit notre état d'esprit, pourquoi ne pas le laisser visible ? Être désordonné ne veut pas dire être perturbée, être désordonné signifie seulement que l'on ne parvient pas à créer des espaces distincts ni dans notre maison ni dans notre esprit. La maison offre toujours une photographie de l'inconscient de ses habitants. C'est peut-être pour cela que l'on ne souhaite pas montrer cette partie inconsciente à nos invités.

Contrairement à l'espace collectif qui sert à recevoir et à s'exposer, l'espace individuel lui a pour fonction de permettre l'isolement de l'individu. Propice à l'introspection d'un « soi » intime, privé et secret. L'individu peut « ouvrir »

⁶ Perla Serfaty-Garzon, *Chez soi. Les Territoires de l'intimité*, Armand Colin, 2003, p. 12.

CHAPITRE 1

A. L'ESPACE PRIVÉ

ou «fermer» l'interaction à sa guise.

« La salle de bains, en principe figée dans sa qualité d'espace le plus privé et le plus intime du chez-soi, se situe entre hygiénisme et sensualité et fait affleurer les contradictions de la pudeur et du narcissisme. »⁷

Comme le dit la sociologue Perla Serfaty-Garzon, en prenant pour exemple la salle de bains, mais comme pourrait l'être la chambre, il y a une certaine pudeur dès lors que nous mettons notre fragilité narcissique aux yeux d'autrui. Mais comme aussi une certaine pudeur lorsqu'il s'agit de mettre à nu nos faiblesses intérieures, pourquoi par exemple pouvons-nous ressentir de la honte d'assumer nos déséquilibres émotionnels, en mettant bien en sécurité à l'abri de tout regard indiscret des médicaments pouvant amoindrir la perception de notre force mentale ? Pourquoi généralement ne laissons-nous pas « ouverte » l'interaction avec nos faiblesses ? Il faut avoir un certain degré d'intimité et de disponibilité à l'autre pour lui laisser le droit d'accéder à nos faiblesses, nos peurs.

D'une crainte de jugement ou d'une peur que l'on s'en serve contre nous.

Dans notre habitation, la chambre du couple est une des pièces les plus intimes, repère de notre sommeil et de la sexualité, elle n'est pas ouverte aux autres aussi facilement

7 Ibid. p. 13

CHAPITRE 1

que la chambre d'un enfant.

Nous avons dit précédemment que la salle de bain était une pièce intime et privée, mais pourtant elle s'ouvre de plus en plus sur la chambre parentale, et on l'expose plus facilement, avec l'évolution d'un souci de notre apparence assumée, et d'une façon d'exprimer notre épanouissement au sein du couple.

CHAPITRE 1

B. L'ESPACE PUBLIC

L'espace public dans l'habitat est un espace d'hospitalité et de sociabilité, il permet l'ouverture d'un « soi » à autrui. Il renvoie également à une notion de partage.

Dans la notion de public, il y a le fait d'être vu, de voir et de savoir par tous. C'est un lieu où tout ce qu'il y a dedans sera commun à tous les individus utilisant l'espace. À l'intérieur de l'habitat, le plus communément le salon est l'espace public, mais à l'extérieur, il est principalement utilisé en tant qu'espace de circulation, ou de stagnation comme des parcs où les personnes peuvent échanger, se reposer, ou se divertir par le biais de structures collectives. Dans notre habitation, le salon est a priori le lieu le plus public. La pièce où l'on reçoit, où l'on partage des expériences, mais aussi lieu d'exposition, des photos de famille, des livres, des objets personnels, qui reflètent notre besoin d'originalité. La cuisine elle aussi devient de plus en plus publique, et de plus en plus ouverte à tous et sociable, on s'assoit boire un verre au comptoir, les enfants y font leur devoir pendant que les parents préparent le repas, on s'y retrouve pour discuter, mais surtout on y mange de plus en plus tous ensemble dans le quotidien.

CHAPITRE 1

C. LES ESPACES DE TRANSITIONS

Les espaces de transitions sont des lieux de non-stagnation, souvent déconsidérés ou alors surévalués, de la porte démesurée d'une église à la simple chatière, la porte a toujours symbolisé une transition annonciatrice de ce que l'on va pouvoir trouver derrière. Symbole de tous les mystères, celle-ci peut de par sa structure être suggestive et opère une rupture entre deux univers.

A cela vient se rajouter le couloir ou la descente de l'escalier; passage perpétuel du « public » au « privé » favorisant la circulation des personnes et des choses. Ces lieux, contrairement à la porte ne sont plus des ruptures franches, mais des espaces tampons qui contrairement à la porte, se positionnent comme des contenants temporaires permettant à notre personnalité de passer d'un état d'intimité à un état de disponibilité à l'autre qui lui habite l'espace public, permettant le temps de la progression de faire évoluer son état, sa sensibilité et éviter cette immédiateté que l'on va retrouver avec l'apparition du virtuel qui lui se rapproche plus du portail de téléportation et donc plus en rapport avec la porte et la soudaineté de changement de décor et de perception qui va avec.



Photographie personnelle, 2018

« Les couloirs remplacent la traversée unique des chambres pour maîtriser les différents degrés d'intimité de l'habitant avec ses visiteurs et la domesticité ».

Perla Serfaty-Garzon

CHAPITRE 1

4. LA PERMÉABILITÉ DES FRONTIÈRES : COMMENT DE NOS JOURS, MATÉRIALISER ET ACCEPTER LA PRÉSENCE DE L'AUTRE DANS LA MATÉRIALISATION ARCHITECTURALE ?

On peut se poser la question de la redéfinition de l'habitat tel que nous le connaissons puisque les murs, s'érigent en remparts contre le monde extérieur, ne remplissent de nos jours que partiellement leur office, ces derniers ne sont plus là que pour nous protéger des aléas climatiques, mais n'exercent plus leur fonction de rempart visuel à notre « mise à nu ».

En effet, l'œil de cet Autre peut nous suivre jusque dans les plus infimes recoins de nos habitations. D'où la nécessité d'établir des frontières afin de protéger notre intimité.

C'est ce qui manque entre la dimension virtuelle et la dimension réelle ce « corridor » de rencontre permettant de gérer l'interaction des espaces de prévirtualisation dans lequel le corps s'efface, le temps s'abolit, la mesure s'amointrit pour rentrer dans un espace sans frontière ou le temps et l'espace n'existe plus, ou les limites du corps sont abolis.

CHAPITRE 2

NOTRE RELATION AUX « AUTRES »

CHAPITRE 2

Notre relation aux « autres » se définit par la façon dont nous nous sommes construits. Comment par la relation que nous avons eu au départ avec nos parents, nos sens et nos émotions nous avons construit notre propre individualité. Et donc notre propre façon d'exister, de communiquer et de percevoir dans nos relations. Nous allons donc dans un premier temps définir notre origine et comment nous nous définissons par le biais de nos cinq sens et nos émotions qui en découlent. En suite nous verrons comment trouver notre individualité dans une dépendance à nos parents les premiers « autres » auxquels nous avons été confrontés et contenus. Nous aborderons en suite la question du langage, notre première virtualisation des Autres qui découle de cette notion de contenant/ contenu.

CHAPITRE 2

1. QUI SOMMES-NOUS ET COMMENT NOUS DÉFINIT-ON ?

Voici une question relativement difficile, car, prisonniers de notre enveloppe corporelle, nous serions tentés de dire que nous sommes notre corps. Mais nous verrons que notre corps par le biais de nos cinq sens va engendrer des émotions qui vont nous permettre de nous situer dans un rapport d'identification aux autres.

CHAPITRE 2

A. NOS SENS

Ce dernier, notre corps nous relie au monde réel par le biais de nos cinq sens. Je laisserai de côté le sixième sens caractérisé par l'intuition. Ceci étant dit ce sixième sens est peut être celui qui nous relie le plus au monde qui nous entoure.

Ces sens, au nombre de cinq, sont : le toucher, l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût.

Le monde, qui nous entoure, est perçu par notre corps à travers les organes sensoriels. On appelle organes sensoriels, les organes sensibles aux stimulations de l'environnement.

Ces stimulations vont rentrer en résonance avec notre propre chimie, mais également avec notre propre histoire ravivant ainsi des sensations agréables ou désagréables et raviver ainsi des états émotionnels dont les origines se trouvent souvent dans l'enfance.

CHAPITRE 2

B. LE RÔLE DE NOS ÉMOTIONS

Elles sont le fondement de notre relation au monde. L'enfant ou plutôt le fœtus ne perçoit de son environnement premier que des sons, puis après sa venue au monde, sa peau (sa frontière entre lui et le monde) va ressentir et lui transmettre via le toucher, le goût et l'odorat des informations qu'il va relier à des émotions qui naissent en lui. Puis la vue va rentrer en jeu. Tous les êtres humains sont nés avec cinq émotions « naturelles » qui sont la peur, l'amour, le désir, la colère et la peine, celles-ci leur permettant d'exprimer leurs sentiments en libérant leur créativité, leur réactivité ou destructivité, dès lors que ces émotions ne sont plus naturelles.

Les émotions « non naturelles » qui elles reflètent un sentiment de mal-être et de honte chez la plupart des individus sont la dépression, la détresse, la nostalgie, la mélancolie, la violence, la vengeance, l'hystérie, la jalousie, le mépris, l'anxiété, la possessivité, l'égoïsme, etc. Tant d'émotions donc qui n'existent que par un rapport à l'autre. Par conséquent, depuis notre enfance, nous avons refoulé, enfermé et séquestré nos cinq émotions naturelles, les avons retenues, contrôlées et ainsi changer en émotions non naturelles souvent par le biais de la parole. Par le biais de l'identification à nos parents puis au reste du monde, de là tout notre être au monde va se construire sur ces premières bases.

CHAPITRE 2

Pour résumer, nos cinq sens nous relie au monde, engendrent des émotions qui, suivant les croyances de nos parents, vont être plus ou moins bien interprété voir faussé, engendrant ainsi des émotions non naturelles qui, par habitude, vont devenir le fondement de notre personnalité ou du moins ce que l'on croit être et ce à quoi on va finir par s'identifier.

CHAPITRE 2

2. NOS PARENTS : LES PREMIERS « AUTRES »

Comme précédemment vu, nous nous développons à partir de l'exemple premier que sont nos parents. Nous sommes là en présence du premier « autre » auquel on va s'identifier et qui va commencer à modeler notre rapport au monde. Le reste de notre existence, ne sera qu'une confrontation basée sur des acquis ou des rejets de ce que nous proposera le monde, un peu comme une structure en auto construction qui a besoin pour grandir de s'approprier une partie de son environnement (cette notion s'adapte au corps qui grandit, à notre personnalité qui s'enrichit et par extrapolation une architecture qui s'érige).

CHAPITRE 2

A. LA DÉPENDANCE À L'ADULTE

L'autre est censé agir comme un miroir dans lequel nos actes trouvent une réponse qui valide ou invalide nos façons d'être, à l'image des parents qui construisent l'enfant en validant ou invalidant chacune de ses actions, de ses paroles.

Autrement dit, ne peut-on penser que la nécessité de l'autre ne trouve sa raison d'être qu'avant l'arrivée à l'âge adulte (sous-entendu qu'un adulte accompli soit dans la pleine mesure et la pleine conscience de sa personnalité dans son intégrité) ? Malheureusement non, car imparfait, l'adulte va « tordre » son enfant, et ce de manière inconsciente afin d'essayer de le faire rentrer dans son schéma de vie. Cet enfant, bien qu'issu de lui, est déjà un « autre » mais beaucoup plus modelable qu'un adulte, et de ce fait, le parent va « dénaturer » son enfant bien malgré lui afin de fabriquer un adulte miroir dans lequel il se retrouver, évitant la remise en question. Mais les choses ne sont pas si simples, d'où le fameux adage :

« chassez le naturel il revient au galop ».

CHAPITRE 2

B. LA RECHERCHE D'INDIVIDUALITÉ

Si on revient à la naissance d'un individu, ce qui le distingue dans le règne animal c'est sa fragilité immédiate lors de sa naissance, contrairement à beaucoup de mammifères ce n'est qu'un an après sa venue au monde qu'il sera en mesure de se dresser sur ses deux pieds.

Cette fragilité originelle fait tout de suite prendre conscience à l'individu naissant de sa dépendance à la mère et au monde des adultes en règle générale : sans l'autre « ascendant » je suis incapable de survivre.

L'adulte possède cette fonction appelée « contenant » ayant un rôle protecteur permettant à l'esprit de se concentrer sur sa construction, opérer des choix, sans se laisser distraire par des notions de survies exclusivement liées au corps.

La question que l'on peut se poser est qu'elle est l'empreinte indélébile que va laisser cette fragilité au niveau de notre conscience, aussi a-t-on vraiment besoin des autres ? Où est-ce simplement une illusion perdurant de cet état de vulnérabilité ?

En effet au-delà des attributs complémentaires que possède chaque individu et qui renforce ou augmente les champs des possibles dans le fait d'être en groupe, quelle est la nécessité d'interaction des autres dans son propre développement individuel sensoriel et psychique ? Que cherche-t-on dans l'autre ? La participation à

CHAPITRE 2

un « nous » étant le phénomène premier chez l'homme : c'est « avec autrui » que l'on se saisit comme existant, c'est immédiatement que l'on appréhende l'existence de l'autre. Dans l'autre on se cherche donc soi.

Une mise en commun de savoir-faire et de spécificités propres à chaque individu permet de créer une sorte d'entité aux multiples facettes et aux capacités dépassant celle de l'individu seul qui est alors « contenu ».

CHAPITRE 2

3. L'ENVELOPPE PSYCHIQUE COMME ENVELOPPE ARCHITECTURALE ET LA FONCTION DE CONTENANT

La notion de contenant se retranscrit dans la notion d'enveloppe qu'elle soit psychique et architecturale. Elles vont permettre de transformer nos relations aux autres.

Prenons pour exemple un cas bien précis, celui d'un cabinet de psychothérapie, qui est à la fois un espace architectural, mais aussi un espace où l'on pense.

De nos jours, pour une personne qui « va mal » ou qui a seulement besoin de se dévoiler ou parler pour avancer, car elle a une vie émotionnelle perturbée, troublée ou douloureuse, nous lui disons d'éventuellement aller en parler avec un professionnel, d'aller donc dans un espace qui nous ai inconnu de notre espace de confort, notre maison, notre lieu de travail, dans lequel elle pourra être contenue.

Dans le fait d'aller « en parler » il y a l'acte de se décharger d'un « poids », par la parole. Lâcher ses angoisses, ses tensions, ses émotions. Il s'agit là de se dévoiler, de dévoiler ce qui nous est le plus intime, à une personne dont on ne connaît rien, qui nous est complètement inconnue, mais qui pourtant à notre confiance pour laisser parler nos peurs. Pourquoi cette personne serait la seule personne apte à nous écouter ? Elle ne juge pas, le jugement et la crainte du jugement n'est-ce pas le grand blocage de la majeure partie d'entre nous ? Certains sont plus sensibles

CHAPITRE 2

à cette crainte que d'autres.

Dans ce même lieu « contenant » il y a la présence du professionnel qui lui à son tour endosse le rôle de contenant. Par sa capacité à contenir les émotions, les pensées de ses patients trop fragilisés par leurs expériences qui ne peuvent eux-mêmes contenir leurs pensées et émotions seuls.

Cet espace contenant va alors laisser place à la transformation des douleurs psychiques de ces individus contenus à l'intérieur. C'est à ce moment qu'il va se sentir « compris » par le fait d'être contenu. Nous pouvons donc dire que pour comprendre une expérience ou une pensée il faut pouvoir la contenir.

C'est de cette notion qu'apparaissent les notions de groupes, de familles et de donc de notre habitat, ce sont des contenant dans lesquels on s'introduit par choix ou non, mais où l'on est censé se sentir compris et accepté en tant qu'individu singulier. Mais sommes nous réellement compris lorsque nous n'arrivons pas nous-mêmes à nous contenir comme dit précédemment ?

C'est avant tout le langage et la communication qui vont nous permettre d'être compris.

CHAPITRE 2

4. LE LANGAGE : NOTRE PREMIÈRE VIRTUALISATION AUX AUTRES

Nous venons de voir que le principe du contenant permet de recréer le cadre sécuritaire normalement instauré par les parents via la parole et les actes.

De cette décharge affective comme dans l'exemple pré cité se pose la question de la force du langage.

Au départ, l'homme est seul, il naît seul, il meurt seul, la nécessité de survie le pousse à créer des tribus, l'objectif d'une tribu est de rassembler les forces dans un but commun afin d'assurer la survie de chacun, dans un monde hostile que représente la nature. Les tribus vont se rassembler en peuple, développer un langage commun afin de se faire comprendre. Le fait de communiquer permet de partager ses idées, échanger sur les savoir-faire de chacun afin de les améliorer. Donc on peut conclure que le langage et le partage sont indissociables.

Pour favoriser cette mise en relation à l'autre l'homme à développer le langage, nous sommes là dans la première virtualisation, en effet selon le zoologiste Desmond Morris, *« La chair se fait verbe, elle entre dans la virtualité qui la sépare radicalement des autres chair animale transformée uniquement par le milieu naturel, la chair de l'homme au contraire est transformée par le milieu culturel et par le verbe qui s'inscrit en elle qui la transforme »*

CHAPITRE 2

*radicalement pour fabriqué « le singe nu »*⁸

La parole rationnelle s'est incarnée dans la chair et c'est, finalement, ce qui a produit l'être humain.⁹ Ce qui distingue l'homme du monde animal.

Le pouvoir du verbe plus généralement de la parole s'illustre parfaitement par l'effet placebo employé depuis très longtemps à des fins thérapeutiques. Ceci nous ramène à la première parole qui nous a construits, la relation à nos parents. Cette relation basée sur un rapport réel (le toucher, le goût, l'audition) et un rapport virtuel (le langage influencé par la parole) va nous permettre de nous développer, mais en même temps nous dénaturer. L'autre est ce qui n'est pas nous. Il y a donc une notion de frontière, de limite, de contenant et de contenu, nous sommes contenus dans cet autre qui est multiple, sur lequel nous agissons et qui agit sur nous. En effet, nous ne pouvons vivre en autarcie, sur la base du langage, première forme de virtualisation, nous allons rentrer en communication avec cet autre, nous froter, nous adapter, nous identifier, tenter d'améliorer ce que nous sommes. Ce phénomène d'identification et d'appropriation est la base même de notre construction via la relation à l'autre qui par extensions peut être ce qui est hors de notre corps, hors de nous hors des limites de

8 Jacques Gleyse, Dans L'espace virtuel du corps en présence, Pascale Weber, Jean Delsaux, Broché, 2010 p.74 fait référence à Le Singe nu (titre original : The Naked Ape, Desmond Morris, 1967.

9 Ibid. p.75

CHAPITRE 2

notre pensée. Cet état de porosité naturelle n'est que le reflet de la construction même de notre être, nous sommes des êtres d'absorption, nous ingérons notre environnement pour nous construire via un système de validation positive ou négative qui sont transmises via nos capteurs sensoriels et le ressenti qui en découle.

Nos émotions sont nos guides, mais elles peuvent être tronqués et nous relier à des systèmes néfastes, au-delà de l'interprétation via notre système sensoriel, un des sens va être mis en exergue via l'ouïe et la vue à savoir le langage qui comme nous l'avons vu est la première forme de ce que l'on pourrait appeler le « Virtuel ».

Pour résumer nous sommes donc notre corps, nos cinq sens nous relient au monde en provoquant des ressentis ou des émotions, celles-ci trouvent comme support notre première relation aux premiers autres que sont nos parents. Nos parents en tant que contenant sécurisant, indispensable au développement de l'enfant et vont influencer notre propre nature jusqu'à nous dénaturer (involontairement) par le pouvoir de la première des virtualisations qu'est la parole.

De cette dénaturation va naître un attrait pour le prolongement de cette première virtualisation que sont le langage et l'image via les réseaux sociaux et le virtuel en règle générale.

CHAPITRE 3

LA CONFRONTATION DU RÉEL ET DU VIRTUEL PAR LA PRÉSENCE DE L'AUTRE

CHAPITRE 3

Nous avons vu que le langage était la première forme de virtualisation, mais il est primordial de situer ces deux notions que sont le « Réel » et le « Virtuel ». Puis nous analyserons la place de notre corps dans ce monde virtuel qui est devenu une extension de celui-ci. Puis nous en viendrons à la place de l'autre dans ces nouvelles formes d'interactions.

CHAPITRE 3

1. QU'EST CE QUE LE RÉEL ?

Nous appelons réels, tout ce qui n'est pas produit par notre pensée ou notre imagination, tout ce qui existe dans notre monde physiquement. Et en rapport avec les nouvelles technologies tout ce qui n'est donc pas connecté ou dans un écran.

Comme le dit Pierre Levy dans son analyse *Qu'est-ce que le virtuel*¹⁰ : « *Le virtuel, quant à lui, ne s'oppose pas au réel, mais à l'actuel. Contrairement au possible, statique et déjà constitué, le virtuel est comme le complexe problématique, le nœud de tendances ou de forces qui accompagne une situation, un évènement, un objet ou n'importe quelle entité et qui appelle un processus de résolution : l'actualisation.* » Ce qui distingue le terme de «réel» de celui de «virtuel» n'est seulement que celui-ci est encre dans l'actuel. Qui dit actuel dit possible, le réel est quelque chose de possible, qui n'est donc pas illusoire.

Il y a une notion de temporalité qui distingue les deux termes, le réel et le possible sont des choses qui existent à un instant bien défini, qui est déjà existant et qui sera limité à son existence, contrairement au virtuel qui lui donne à l'évolution dans un futur proche ou lointain, il n'a pas de limite.

10 P. Levy, *Qu'est-ce que le virtuel ?* La Découverte, 1998

CHAPITRE 3

2. QU'APPELLE-T-ON LE VIRTUEL ?

*« On utilise souvent cet adjectif pour désigner ce qui se passe dans un ordinateur ou sur Internet, c'est-à-dire dans un «monde numérique» par opposition au «monde physique»».*¹¹

Le virtuel ouvre un champ de possibilités quasiment infinies de communication en réseau à l'échelle mondiale, sans contact physique entre les personnes ainsi mises en relation. Mais le virtuel n'est pas forcément contraire au réel, il est surtout contraire à l'actuel. Bien qu'immédiat, il ne retranscrit pas une réalité physique actuellement présente, mais densifie notre actuel, comme le dit l'architecte Néerlandais Lars Spuybroek (Nox) : *« Le virtuel n'est pas un monde parallèle qui existe de l'autre côté de la réalité, mais quelque chose qui charge continuellement le présent. »*¹²

11 EDUCALINGO. Virtuel [en ligne]. <https://educalingo.com/fr/dic-fr/virtuel>. Juin 2019

12 P. Zellner, Hybrid Space. New forms in digital architecture, London, Thames et Hudson, 1999, p. 125

CHAPITRE 3

3. LA PLACE DU CORPS DANS LE VIRTUEL DE L'ÉCHANGE, LE VIRTUEL COMME UNE EXTENSION DE NOTRE CORPS

Et le corps que devient il dans tout cela, statique, lié aux lois du temps et de l'espace, prisonnier du réel, fragile, vieillissants, mais étant aussi le détenteur de nos émotions est-il laissé à l'abandon ?

Ce corps qui est le premier vecteur de bien-être ou de mal-être, celui pour qui on fait tant d'effort dans cette société gouvernée par l'image, le paraître.

Tout incite l'individu à rentrer dans une norme, à être comme le voisin suivant les dictats de la mode, cette uniformisation n'est-elle pas à la base de la recherche d'une propre identité ?

Finalement d'un coté nous sommes uniformisés (dans la société) à une époque où l'on prône le retour à l'individualisme, à s'affirmer chacun dans la différence c'est ce que nous incite à faire les réseaux sociaux sauf que ceux-ci sont une autre forme d'uniformisation de la pensée. Sous l'apparente individualité que chacun peut y mettre puisque tout le monde empreinte au voisin, propos ou image, chacun voulant se démarquer de l'autre qui en faisant la même chose fini par ressemblé à celui dont il voulait se démarquer. Tout ça, pour, au final, se faire croire qu'on est un être unique alors que ce n'est pas là que le problème se pose.

CHAPITRE 3

Notre unicité est inhérente à notre nature créée, en effet il est impossible d'avoir sur terre son double, personne ne ressemble à personne, nous sommes tous différents, ce qui nous rend uniques c'est l'exploitation de notre différence en n'échappant à l'influence des autres.

Aussi la question qui se pose est comment être différent tout en étant connecté et lié aux autres ?

La réponse est aussi simple que la question est compliquée, il faut prendre le problème à l'envers et se demander qu'est-ce qui fait que nous sommes, de par nature, liée aux autres.

Extension de notre corps, le virtuel est devenu ce qui détient le plus d'informations sur notre intimité que n'importe quels autres objets présents dans notre habitat. À la fois un regroupement d'informations, comme le nom de chaque personne qui nous entoure, photos personnelles ou professionnelles, échanges, mais aussi extension de notre mémoire.

CHAPITRE 3

4. LA PLACE DE L'AUTRE DANS CETTE CONFRONTATION RÉEL / VIRTUEL

A l'heure actuelle, la multiplication des interactions par le biais des réseaux sociaux, favorise la présence de cet « Autre » dans une temporalité qui nous échappe complètement.

Il semblerait que l'on soit revenu au stade de l'enfance où le parent présent en permanence contrôle les actes et les pensées de l'enfant sous sa domination. En effet, cet « Autre », bien que virtuel, exerce son pouvoir sur notre existence y compris jusque dans le refuge que représentent nos habitations, qui ne sont que le prolongement du nid originel, mélange contrarié de ce que l'on est et de ce que l'on a voulu (les parents) que l'on soit.

Quels sont les moyens à notre disposition pour canaliser cette violation des territoires de notre personnalité ? Il y a deux façons d'exister au monde, soit en étant suffisamment fort pour tenir tête aux diktats de cet Autre, soit en maquillant ce que l'on est vraiment, c'est-à-dire en devenant un substitut de nous-mêmes, une pâle copie de notre vraie personnalité, bien plus lisse, mais socialement plus acceptable, car il est évident que la vie en communauté suppose de lisser sa personnalité.

De ce lissage indispensable à la vie en société à un lissage gommant tout ce qui nous déplaît, il n'y a qu'un pas. Autrement dit, le filtre de la virtualité permet de gommer la

CHAPITRE 3

part animale de notre personnalité que sont les cinq sens et nos émotions. Il est évident que ce moi virtuel formaté selon notre bon vouloir, dépouillé de nos défauts n'est plus qu'une enveloppe vide de sens se nourrissant d'un rapport à l'autre totalement faussé. La part naturelle que constituent les rapports sociaux issus de l'odorat, du toucher, et du goût non plus lieu d'être. Ces sens, qui demeurent être notre part animale, ne peuvent trouver utilité au sein de la virtualité, cela nous arrange bien, car, par exemple, quelqu'un qui a peur a les mains moites, le regard trouble, sue abondamment, montre des signes de nervosité, autant de signes que l'on ne veut montrer et le téléphone portable permet de masquer.

Ce monde virtuel créé de toutes pièces désincarne les individus pour fabriquer un monde aux rapports aseptisés dans lequel on peut se mentir et tricher avec soi allègrement. Nous pouvons prendre pour exemple le film «*Celle que vous croyez*» de Safy Nebbou sorti en février 2019, où l'on découvre l'histoire d'une quinquagénaire qui découvre la force des réseaux sociaux suite à un amour malheureux, tout se joue dans le virtuel, mais ses sentiments eux sont bien réels. Une histoire où réalité et mensonge se confondent.

« Celle que vous croyez est un drame assez sombre, qui dresse un constat terrifiant des réseaux sociaux modernes et les dangers qu'ils véhiculent par leur principe même d'existence, cette dimension virtuelle détachée de la réalité où l'on évolue derrière un masque. Safy Nebbou explore

CHAPITRE 3

ainsi les risques de duplicité, d'usurpation, l'addiction aussi, mais surtout les dérives, avec ce piège de s'enfermer dans des relations basées sur du vent, sur des fantasmes truqueurs. À travers le personnage de cette femme d'âge mûr qui s'enlise dans le mensonge au point de s'abîmer dans une spirale infernale dont elle ne peut plus sortir, Nebbou tricote un canevas inquiétant sur les ravages de ces « relations » 2.0 qui peuvent prendre la forme de dangereux palliatifs émotionnels, surtout quand elles sont basées sur la tentation de tout embellir en recourant à un avatar déformé et idéalisé. [...] Claire ne voit en l'avenir qu'un long chemin de croix sans espoir. Facebook arrive comme un outil pouvant matérialiser ses fantasmes d'un nouveau départ, d'une nouvelle jeunesse, d'une nouvelle beauté, d'un monde où elle séduirait et surtout, où l'on s'intéresserait à elle. Sur internet, elle n'est plus Claire, mais Clara. Elle n'a plus 50 ans, mais 24. Elle n'est plus ridée, mais jeune, fraîche et lumineuse. Elle n'est plus invisible dans le regard des hommes, elle excite, elle rend fou, elle est tout simplement désirable. Le mot est lâché.
»¹³

13 Mondociné, *Le site des amoureux de tous les cinémas, Celle que vous croyez* de Safy Nebbou : la critique du film, <http://mondocine.net/cinema-celle-que-vous-croyez-critique-film/> [en ligne] (consulté le 20 mars 2019)

CHAPITRE 3



Image du film *Celle que vous croyez*, Safy Nebbou, 2019

En effet, on a beau se raconter des histoires on est toujours rattrapé par ses démons, les murs virtuels sont de par leur nature, virtuelle donc, inexistants, et ne peuvent tenir à distance les hordes d' « autres » tapies dans l'ombre et exerçant leur pouvoir dictatorial sur les fragiles personnalités que nous pouvons être.

La question que l'on peut se poser est le pourquoi de l'attrait à ce monde virtuel, nous venons de voir que cela permettait de se créer un autre, mais au-delà de ça cet autre bien qu'aseptisé est aussi une projection fantasmée que de ce que nous sommes, de ce que nous rêverions d'être.

C'est un peu une relation miroir comme dans le début du couple, mais le corps n'interagissant pas dans la virtualité,

CHAPITRE 3

nous avons tout le loisir de projeter ce que bon nous semble, capter ce qui nous fascine sans subir la moindre contrariété liée au temps et à l'espace.

Car en effet, même si cette autre dimension peut être le berceau d'émotions, même si nous avons l'impression de retrouver « l'échange » similaire à la vie réelle, il n'en est rien, nous sommes dans le domaine de l'illusion avec le pouvoir de faire on/off sur ce qui nous arrange et ce qui nous dérange.

Comment exister dans un monde où le temps et l'espace n'existent pas, nous qui sommes des êtres en constante évolution, comment nous positionner dans un monde matriciel à base de 0 et de 1.

Peut être que la réponse se trouve dans notre enfance, cette abolition des frontières du réel a, comme précédemment vu ; l'avantage ou le désavantage de pouvoir nous maintenir dans une relation miroir, une relation où la présence de l'autre est géré par un interrupteur et c'est cette soudaineté qui, à l'image de la téléportation fait que l'on peut quitter ce monde en un clic enfin du moins le croit on.

L'avantage de cette relation miroir est de ne pas être contrarié, de pouvoir gérer les messages, les présences, s'apparenter à des gens qui n'existent qu'au travers de la toile, se donner l'illusion que nous sommes importants, que notre avis compte, que l'on peut se mêler à des gens que l'on ne rencontrerait jamais dans la vie réelle, en un

CHAPITRE 3

mot s'inventer ce que l'on n'est pas sans que personne ne puisse vous contrarier.

Là où le bât blesse, c'est que l'émotionnel qui en résulte est limité aux organes sensoriels que sont la vue et l'ouï, les sens liés au corps que sont le toucher, le goût et l'odorat n'ont pas lieu d'être dans ce monde, si on pousse le raisonnement on s'aperçoit que la masse n'existe pas nous sommes dans un monde d'ondes et de photons qui de par leur nature n'obéissent pas aux lois de la gravité et sont de par le fait immatériel, en résumé, c'est notre esprit qui vit au travers du virtuel, mais le corps, siège de nos émotions, lui reste à l'écart.

Aussi, comme il est acquis que nous sommes tous des êtres uniques dans le monde réel, il est également acquis que cela n'est pas vrai dans le monde virtuel, nous avons tous des clones qui affichent des similitudes, empreinte à un tel une phrase, une image, nous pouvons être l'autre ou du moins le faire croire.

C'est peut être l'incarnation de notre individualité qui prend tout son sens, dire au monde qui nous sommes, se servir de cette relation miroir pour nous trouver, car au final notre quête d'humain n'est telle pas simplement de savoir qui nous sommes, ce qui nous définit, en un mot, trouver ce qui fait que nous sommes des êtres uniques.

Ce qui nous ramène à la question de mon sujet comment

CHAPITRE 3

maintenir la nécessité d'un rapport à l'autre via les outils de virtualisation nous permettant de continuer à nous construire dans nos habitats tout en préservant l'intimité (notre propre identité) en jouant sur le curseur du degré d'intimité. Cela nous ramène à la notion d'intimité dans nos habitats.

CHAPITRE 4

UNE NOUVELLE FAÇON D'ABORDER L'INTIMITÉ DANS L'HABITAT COLLECTIF

CHAPITRE 4



Photo Hortense Soichet, Espaces partagés, 2011-2013

CHAPITRE 4

Comment de par ce que nous avons vu précédemment, la confrontation entre le réel et le virtuel, l'actuel et le futur, l'intérieur et l'extérieur et de la disparition de l'espace et du temps, nous pouvons interroger une nouvelle façon d'habiter aujourd'hui ?

La société dans laquelle nous évoluons aujourd'hui nous pousse au regroupement des habitats, de par l'augmentation de la population, le manque d'espace pour construire des logements individuels, mais aussi le prix des biens en constante évolution, à cause de l'afflux de la population dans les villes pour l'accès aux commerces ; soins ; travail, qui finissent petit à petit par disparaître des campagnes.

De par ce manque d'espace et cette augmentation de la population dans la ville, ont à créer des grands ensembles, des espaces collectifs qui sont censés favoriser le lien social. Mais ce lien social est-il réellement existant ? Faut-il se contenter de créer du lien à l'extérieur des logements en créant des parcs où l'on pourra aller s'asseoir sur un banc près de son voisin pour discuter ? La vie individuelle et la vie en collectivité ne sont en réalité peu réunies.

En effet, ces logements collectifs sont pensés de façon hermétique à la vie collective alors que pourtant c'est bien la collectivité qui donne naissance à ce type de logements. Pour parler des immeubles, chaque logement est défini comme une « cellule » faisant partie d'une trame qu'est l'immeuble.

Pourquoi ne pas utiliser ce principe de trame pour redéfinir

CHAPITRE 4

la notion de cellule non hermétique aux autres.

Mon projet étant de concevoir un espace ouvert sur le monde extérieur qui interagit avec son contexte. C'est-à-dire un espace qui interagi avec les personnes qui l'occupe nous faisons donc par la même occasion interagir avec eux afin de créer une vie à l'image de la virtualisation, une vie en collectivité dans laquelle nous pouvons choisir de faire ON/OFF avec cette interaction comme nous pouvons le faire avec nos téléphones portables.

En montrant cette interaction, on suggère à confronter le moment de la perception et celui de l'introspection. Celui du monde extérieur à nous, et notre monde intérieur.

L'idée est donc de créer un habitat collectif comportant une partie publique et des alcôves privées, modulables, mutables suivant les besoins de notre intimité.

CONCLUSION

Pour conclure sur notre sujet, nous avons constaté que l'architecture doit évoluer dans un environnement où émergent les mondes virtuels. Nous devons transformer notre façon d'habiter en liant le réel et le virtuel constamment. Par le biais d'une nouvelle architecture, nous pouvons expérimenter d'une nouvelle façon notre rapport aux autres. En effet, nous avons vu que les frontières de l'interaction entre notre corps et le virtuel, l'extérieur et l'intérieur, que ce soit les autres ou l'espace n'avaient de cesse que de s'effacer ce qui transforme de ce fait l'interaction et les relations que nous avons aux autres.

Le virtuel est de nos jours omniprésent dans notre quotidien. Face à cette intrusion, il serait possible d'imaginer une nouvelle forme d'architecture mettant en avant cette forme de non-limite vers laquelle nous allons.

De par notre ouverture vers les autres, et notre singularité, nous pouvons enrichir notre expérience de la vie quotidienne. Nous avons vu que le réel était relié à l'instant présent, mais désormais par le biais du virtuel, cet instant présent peut être transporté ailleurs. Le tout en pouvant bien sûr garder la main sur l'interrupteur de notre intimité. Mais en ouvrant notre intimité aux autres n'est-ce pas un moyen de nous sentir nous même à travers nos habitats ?

Bibliographie

Buci-Glucksmann, C. (2002). *La folie du voir: une esthétique du virtuel*. Paris, France: Galilée.

CELLE QUE VOUS CROYEZ de Safy Nebbou : la critique du film. (2019, 6 mars). Récupéré 12 juin, 2019, de <http://mondocine.net/cinema-celle-que-vous-croyez-critique-film/>

Chollet, M. (2016). *Chez soi: Une odysée de l'espace domestique*. Paris, France: La Découverte.

De Saint-Exupéry, A. (2012). *Le Petit Prince*. Paris, France: Editions Gallimard.

Eiguer, A. (2013). *L'inconscient de la maison*. Paris, France: Dunod.

Hall, E. T., & Petita, A. (2014). *La dimension cachée*. Paris, France: Ed. du Seuil.

LÉVY, P. (2013). *Qu'est-ce que le virtuel ?*. Paris, France: La Découverte.

Morris, D. (2002). *Le singe nu*. Paris, France: Grasset.

Perec, G. (2000). *Espèces d'espaces*. Paris, France: Galilée.

Perelman, M. (2015). *Voir et incarner: une phénoménologie de l'espace, corps, architecture, ville*. Paris, France: Les Belles Lettres.

Peter Zellner. (1999). *Hybrid Space: New Forms in Digital Architecture*. Londres, Angleterre: Thames & Hudson.

Rosati, M. V. (2010). *Corps et virtuel: Itinéraires à partir de Merleau-Ponty*. Paris, France: Editions L'Harmattan.

Serfaty-Garzon, P. (2003). *Chez soi: Les territoires de l'intimité*. Paris, France: Armand Colin.

Virilio, P., & Petit, P. (2010). *Cybermonde, la politique du pire*. Paris, France: Textuel.

VIRTUEL - Définition et synonymes de virtuel dans le dictionnaire français. (s.d.). Récupéré 12 juin, 2019, de <https://educalingo.com/fr/dic-fr/virtuel>

Weber, P., & Delsaux, J. (2010). *De l'espace virtuel, du corps en présence*. Paris, France: Presses universitaires de Nancy.

LEXIQUE

INTIMITÉ : La définition de intimité dans le dictionnaire est vie intérieure profonde, nature essentielle; ce qui reste généralement caché sous les apparences, impénétrable à l'analyse. Caractère inné, intuitif. Qualité de ce/celui qui a la/sa vie intérieure profonde pour objet d'étude, pour inspiration. Qualité de ce qui favorise l'épanouissement de la vie intérieure profonde, le recueillement, la méditation. Réalité profonde. Vie privée propre à tel individu ou tel couple; ce qui est strictement personnel et généralement préservé des curiosités indiscrètes. Partie généralement cachée de l'anatomie d'un individu, notamment les parties génitales. Relations sentimentales, mêlées ou non de sensualité, marquées par une communion profonde, des échanges sans réserve et parfois la cohabitation.

VIRTUEL : La première définition de virtuel dans le dictionnaire est qui possède, contient toutes les conditions essentielles à son actualisation. Une autre définition de virtuel est qui n'est pas actualisé, qui relève de la langue. Qui existe sans se manifester. Virtuel est aussi se dit des éléments d'un système informatique considérés comme ayant des propriétés différentes de leurs caractéristiques physiques.

RÉEL : La définition de réel dans le dictionnaire est qui existe d'une manière autonome, qui n'est pas un produit de la pensée. Qui est dégagé de la subjectivité du sujet. Une autre

définition de réel est qui existe, qui se produit effectivement, qui n'est pas un produit de l'imagination. Qui appartient à la nature, qui a lieu en tant que processus physique.

ACTUEL : La définition de actuel dans le dictionnaire est qui se produit, qui existe au moment présent. Qui existe réellement et pleinement au moment où se place l'énoncé. Qui est présentement en activité. Qui a cours, qui porte tel nom. Qui offre un intérêt réel pour les hommes aujourd'hui.

HABITAT COLLECTIF : Forme d'habitat comportant plusieurs logements (appartements) locatifs ou en accession à la propriété dans un même immeuble, par opposition à l'habitat individuel qui n'en comporte qu'un (pavillon). La taille des immeubles d'habitat collectif est très variable : il peut s'agir de tours, de barres, mais aussi le plus souvent d'immeubles de petite taille. Quantitativement, l'habitat collectif est en régression par rapport à l'habitat individuel, et se rencontre presque uniquement en milieu urbain. C'est un mode d'habitat qui est peu consommateur d'espace et permet une meilleure desserte (infrastructures, équipements...) à un coût moins élevé.

LANGAGE : La définition de langage dans le dictionnaire est faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de

signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue.

ENVELOPPE : Une enveloppe est ce qui constitue l'apparence extérieure, ce qui protège extérieurement.

LIMITE : La définition de limite dans le dictionnaire est ligne qui détermine une étendue, une chose ayant un développement spatial; ligne qui sépare deux étendues.

L'INTIMITÉ ET NOTRE RELATION AUX AUTRES DANS L'ARCHITECTURE À L'ÈRE DU VIRTUEL

Comment préserver notre intimité dans nos habitats en limitant l'immiscions perpétuelle de l'autre via des nouvelles technologies ?

Résumé:

L'évolution de nos rapports aux autres va, avec l'expansion des réseaux sociaux et conjointement à l'essor des nouvelles technologies et du web, de plus en plus perturber la notion d'intimité et de limite dans nos habitats.

Le sujet de ce mémoire est de tenter d'apporter une réponse consistant, à partir de ce postulat, à préserver ce qui crée notre intimité qui demeure à la base de notre propre identité tout en s'ouvrant à une interaction sans cesse croissante avec les autres au sein même de nos habitats.

INTIMACY AND OUR RELATIONSHIP TO OTHERS IN ARCHITECTURE IN THE VIRTUAL ERA

How to preserve our privacy in our habitats by limiting the perpetual immiscions of the other via new technologies?

Resume :

The evolution of our relationships with others will, with the expansion of social networks and jointly with the rise of new technologies and the web, increasingly disrupt the notion of intimacy and limit in our habitats.

The subject of this thesis is to attempt to provide a consistent answer, from this postulate, to preserve what creates our intimacy which remains the basis of our own identity while opening up to an ever increasing interaction with others within our own habitats.